

Un roman d'anticipation

# Terreur Land

L'auteur de « Zéropolis » livre une fiction sur l'industrie du divertissement et la déviance à l'âge postmoderne

**Le ParK**, par Bruce Bégout, Allia, 162 p., 6,10 euros.

**C**haque époque invente ses propres moyens infâmes de destruction », lit-on dans « le ParK ». L'écrivain et philosophe Bruce Bégout a tendu ses narines vers l'odeur pestilentielle qu'il décèle dans la nôtre et en tire aujourd'hui un roman fascinant. Un cauchemar futuriste à la fois improbable et d'une inquiétante familiarité : autant dire une fiction spéculative dans la lignée d'Orwell, un de ses maîtres, à qui il avait consacré en 2008 un essai, « De la décence ordinaire ».

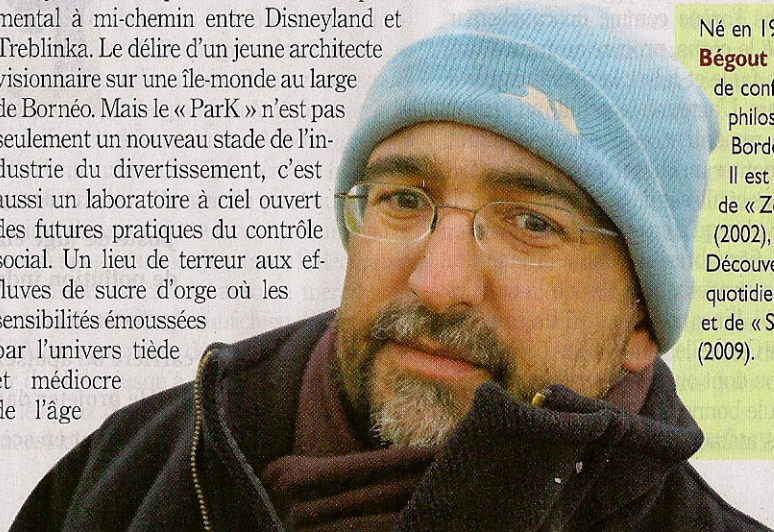
Qu'est-ce que le « ParK », à écrire avec un

K majuscule ? Un parc d'attractions expérimental à mi-chemin entre Disneyland et Treblinka. Le délire d'un jeune architecte visionnaire sur une île-monde au large de Bornéo. Mais le « ParK » n'est pas seulement un nouveau stade de l'industrie du divertissement, c'est aussi un laboratoire à ciel ouvert des futures pratiques du contrôle social. Un lieu de terreur aux effluves de sucre d'orge où les sensibilités émoussées par l'univers tiède et médiocre de l'âge

libéral viennent trouver à prix prohibitifs quelques ultimes sensations fortes.

Parmi les attractions les plus appréciées de ce Coney Island postmoderne, un hôtel-casino où les joueurs de bandit manchot côtoient d'authentiques prisonniers en haillons dans une atmosphère écœurante de stalag. Ou encore un immense reptilarium, espace décloisonné d'une grande entreprise où cohabitent serpents venimeux et cadres dirigeants promis à une agonie horrible tandis que leurs voi-

Né en 1967, **Bruce Bégout** est maître de conférences en philosophie à Bordeaux. Il est l'auteur de « Zéropolis » (2002), de « la Découverte du quotidien » (2005) et de « Sphex » (2009).



Alph. B. Seny-Fedephototo.com

sins de bureau se concentrent sur leur tâche, « le contexte anxigène libérant leurs capacités de travail, en servant d'échappatoire à l'imagination de la mort ».

Ambiguë à souhait, la fable de Bruce Bégout récapitule avec virtuosité toutes les obsessions de ses livres antérieurs : que ce soit l'utopie du fun permanent explorée à travers le cas Las Vegas dans « Zéropolis », ou la phénoménologie des espaces inhumains de la modernité esquissée dans « Lieu commun ». A celles-ci s'ajoute ici une puissante réflexion sur la banalité du mal. Non pas au sens que lui prêtait Hannah Arendt, en un sens bien plus radical encore : le mal transfiguré en quotidienneté.

Le mal devenu la vérité même du système spectaculaire libéral, au point de faire passer les perversions du passé, celles d'un Swinburne et autres esthètes de la décadence, pour de charmants enfantillages. Car le monde du « ParK », ce monde de contrastes obscènes où des SDF cohabitent avec des troupeaux de vaches piquées aux stéroïdes, ce monde où des naïades bourrées de silicone nagent au milieu de crocodiles du Nil et où les camps de réfugiés eux-mêmes deviennent des foires aux plaisirs, c'est bien entendu déjà le nôtre.

AUDE LANCELIN